INTERMEDE HISTORIQUE

Après l'histoire de la famille GENEAU DE LAMARLIERE...

En attendant celle de la famille CALAIS ...

Un petit intermède nous est proposé par un membre de la famille DELAHODDE.

Nous connaissons déjà l'auteur : il est, de nos cousins, l'un des plus attachés à l'association familiale, toujours fidèle aux réunions annuelles et manifestant chaque fois cette fidélité par un petit message bien encourageant pour les organisateurs.

Il lui arrive de jeter sur le papier quelques souvenirs.

Nous ne pouvons pas tout publier : certains sont trop personnels.

Mais en voici quelques-uns que l'on pourraient intituler :

"DU HAMEAU DE GRISENDALLE
à l'EMPIRE DE RUSSIE"

A parcourir les papiers de famille, notre cousin est surpris de constater que ses ancêtres du XIXème siècle ont été particulièrement favorisés pour la formation intellectuelle ...

Comment l'expliquer ...?

"A la réflexion, il faut remonter sans doute à la Révolution; en effet, "le grand-père de Louis-Marie-Etienne, Pierre-Etienne (1722 à 1801) "qui, marié à Marie-Louise DELATTRE des BOURBETTES, était le sieur "de Grisendalle à cette époque troublée, avait reçu et caché de nombreux "prêtres et séminaristes de Boulogne dans son manoir pendant plusieurs "années.

"En regardant une carte, on voit que de Grisendalle à la Haute-Ville "de Boulogne il n'y a que 5 kilomètres à vol d'oiseau; alors, de simples

mauvais chemins reliaient ces deux points et il y avait seulement "deux hameaux à traverser, de sorte que le trajet pouvait être fait "assez discrètement et sans trop de risques.
"Comme preuve, on relève dans le livre "Le Clergé du Diocèse d'Arras, "Boulogne et Saint-Omer pendant la Révolution 1789 à 1802" par l'abbé "Deramecourt, tome I, page 80, ce passage :
" "Famille Delahodde de Grisendalle : la Providence des
" prêtres fidèles pendant les mauvais jours".

" Cette Providence devait être connue de certains habitants du bourg "de Wimille, car, dans le "Napoléon au Camp de Boulogne" de Fernand "Nicolay, avocat à la Cour de Paris, on trouve rapportée au chapitre "VI I "Napoléon à la Poterie et à Wimille", une longue conversation "à la ferme de la Poterie entre Napoléon et Madame Jean-Jacques "Loppe, née Rosalie Delahodde, dont le mari était maire de Wimille, "ceci devait se passer en 1803.

"Napoléon revenait d'une inspection et, avant de rentrer à son "quartier général de Pont-de-Briques, s'était arrêté pour rédiger "quelques ordres. Ceci fait, il engagea la conversation avec la "maîtresse de maison et on vint à parler des désordres de toutes "natures au cours de la Révolution et naturellement à Wimille, ce qui "amena Madame Loppe à signaler le fait suivant qu'elle situait en "septembre 1792 :
"Vingt six vieillards des plus dignes et des plus respectables "furent arrêtés et conduits à la prison de Boulogne, le plus âgé de "tous, M. DELAHODDE de Grisendalle, hissé sur un tombereau "et promené par les rues, resta exposé aux injures d'une odieuse "populace qui le bombarda d'ordures ramassées dans les ruisseaux".
"D'après l'oncle Victor Delahodde, parmi les principaux griefs "établis à l'encontre de Pierre-Etienne Delahodde, alors âgé de "71 ans, il était accusé d'avoir ridiculisé les prêtres constitution-"nels, d'avoir caché ou détourné du matériel du culte et d'avoir aidé "les prêtres restés fidèles.

"On peut donc penser que les prêtres et séminaristes, en remer-"ciement de l'hospitalité dangereuse qui leur était donnée, ont "profité de cette longue claustration à Grisendalle pour instruire "les huit petits-enfants de leur hôte, qui venaient de perdre leur "père, Louis-Etienne et qui étaient au manoir chez leurs grands "parents.
"L'un des jeunes prêtres cachés à Grisendalle, l'abbé AUGE, qui "devint plus tard Directeur du Collège Stanislas à Paris, ayant "gardé de bonnes relations avec la famille Delahodde et voulant "lui témoigner à nouveau sa reconnaissance, proposa en 1828 au "sieur de Grisendal de l'époque, Louis-Marie-Etienne (1775 à 1857)

"qu'il avait bien connu jeune homme, de prendre à Stanislas un de ses "garçons pour y parfaire ses études; c'est ainsi que mon grand père "paternel, Jean-Baptiste, né en 1812, fut choisi pour bénéficier de "cette proposition providentielle; il passa donc la première partie de "son baccalauréat à Paris et fut reçu. Malheureusement survint la "Révolution de 1830 et sa mère, qui avait beaucoup souffert de la "Révolution de 1789, exigea que son fils quittât Paris et revînt "immédiatement à Grisendalle, ce qui fut fait.

"Jean-Baptiste a pu heureusement continuer ses études chez l'abbé "Haffreingue à Boulogne où il passa avec succès la deuxième partie "du baccalauréat; il semble cependant que ce retour précipité de "Paris ait modifié sérieusement son avenir.

"En 1840 il épousa Sophie Quehen, originaire du Boulonnais, fille d'un "farinire établi à cette époque à Lille; son père l'installe à Wimille, "d'abord au moulin de Billeauville, et ensuite au moulin de Grisendal dont la construction sur les terres de Grisendalle à 200 mètres du "manoir et à cheval sur la rivière le Wimereux venait d'être terminée.

"Il est à présumer que Jean-Baptiste, tout en aimant Grisendalle "et le métier de meunier, avait gardé au fond du coeur une prédilec-"tion pour les lettres; d'autre part, il avait déjà 5 enfants dont "l'aîné était âgé de 11 ans, aussi, en 1853, d'accord avec son "père, il quitta le moulin de Grisendal pour prendre une situation "à Lille, où l'instruction des enfants était plus facile. Le moulin "fut repris aussitôt par un beau-frère, Léonard Calais, dont je "me souvient très bien aussi, et marié à Marie-Barbe-Pélagie "Delahodde. A sa mort, son fils Eugène, marié à Joséphine "Delahodde, prit la succession et il y a tout lieu de penser que, si "leur fils aîné, Léonard, n'était pas mort au champ d'honneur "pendant la guerre 1914-18, le moulin serait encore la propriété "de la famille Calais.

"A Lille, Jean-Baptiste entra dans l'Administration du "Collège Saint-Joseph, rue de la Barre, je ne sais pas exacte-"ment dans quelles circonstances, mais il faut croire que son "diplôme de bâchelier y était pour quelque chose; il fut d'abord "attaché à l'économat, puis professeur jusqu'en 1868, date à "laquelle il se retira.

"Ses fils suivirent ses traces, ils étaient élèves au Collège "Saint-Joseph : Henri-Albert, Edmond, Victor et Jean-Baptiste. "Je crois que tous les quatre étaient bacheliers. Henri - "Albert était très fort en latin et grec, c'est d'ailleurs cette "connaissance sérieuse du grec qui lui facilita plus tard "l'étude du russe, lorsqu'il eut besoin de cette langue pour "ses affaires, puis quand il habita la Russie avec sa

" famille. Il était fort doué aussi pour les langues vivantes, il faisait "la correspondance commerciale en français, en anglais, en "allemand et en russe, il parlait très correctement ces quatre "langues. Pendant les longs trajets qu'il était obligé de faire en "chemin de fer en Russie, pour ses affaires, il passait son temps "à traduire en français des vers de Pouchkine ou des oeuvres de "Lermentoff. Nous avions l'impression qu'il écrivait le russe plus "correctement que beaucoup de Russes...

"Victor, lui, se spécialisa plutôt, semble-t-il, dans la "Géographie, les Voyages mais aussi plus particulièrement dans "l'histoire de la famille, ses origines, tous les lieux où les membres "habitèrent, notamment dans le Boulonnais et surtout à Wimille "qui, avec son bourg et ses 53 hameaux ou lieux-dits, avait hébergé "bien des Delahodde depuis 400 ans. C'est lui l'auteur de l'arbre "généalogique des Delahodde.

"Edmond et Jean-Baptiste moururent à 20 et 18 ans de sorte que "l'on a peu de renseignement sur eux.

"Léon, fils de Victor, suivit à son tour les traces de ses père et "grand père et, après son baccalauréat, prit une licence de "sciences.
"Il avait un dossier très complet de toute la famille et se faisait "un plaisir de fournir à chacun tous renseignements sur ses "ancêtres. Comme son père, il était heureux lorsqu'il pouvait "retrouver l'endroit où un Delahodde avait habité. Sa documentation " et sa mémoire ont été souvent mises à contribution. Il connaissait "merveilleusement les deux départements du Nord et du Pas-de-"Calais qu'il avait parcourus pour ses affaires et aussi pour ses "recherches historiques. Il était d'ailleurs Membre de la Commis-"sion Historique du Nord et membre de la Commission des "Monuments historiques du Pas-de-Calais. Enfin, c'était un "numismate distingué.

". Albert, Victor, Léon avaient tous trois le don du petit mot "familial prononcé à l'occasion d'un mariage ou d'une cérémonie; "ils excellaient aussi dans le compliment envoyé par lettre..."

... simple petit aperçu sur les destinées d'une branche bien sympathique de notre famille.

L'auteur de ces souvenirs, ceux qui le connaissent le savent, est grand et blond (peut être blanc maintenant?). Toujours est-il que cela lui valait, en France, de passer pour pour un "nordique". Occasion de s'interroger et de trouver que :

"au fond, cette appellation n'était pas si extraordinaire, car il "est certain que des Scandinaves, dont nous descendons vraisem-"blablement, ont débarqué il y a quelques siècles dans le Boulon-"nais et se sont répandus non loin de la côte. Or, par pposition "au mode d'établissement des Gallo-Romains qui était l'agglomé-"ration, le mode employé par ces Nordiques était le petit hameau "et la ferme isolée qui, entourés progressivement de paturages, "permettaient l'élevage.

"Dans la suite, pour se protéger des bandits ou des misères de "la guerre, ces fermes devinrent des manoirs fortifiés ou seulement "bien clos, auxquels ils donnèrent des noms de chez eux . C'est "ainsi que Grisendalle ou Grisendal doit venir de Grunenthal "(la vallée verte) bien nommée, Pitendal (la vallée de pitié ??), "Brucquedal (le pont de la vallée); il existe en effet un pont "surle petit cours d'eau qui traverse ce hameau et enfin la petite localité de Dalles (la vallée) qui elle aussi porte bien "son nom".

Extrait des souvenirs et réflexions de ....

Jehan DELAHODDE - TROYES -